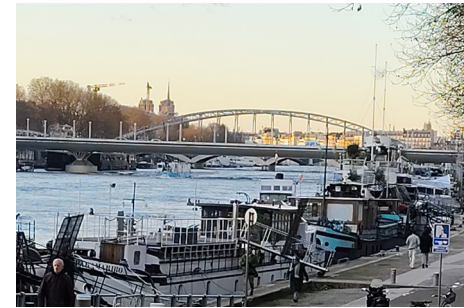




J'ai emménagé à Paris à vélo, transportant dans mes sacoches toutes les affaires nécessaires pour y vivre. Je suis parti de Neuchâtel le 29 décembre pour arriver le 3 janvier. Une douleur au genou droit m'a accompagné tout au long du trajet, me contraignant à terminer en train les derniers kilomètres de certaines étapes. J'ai rejoint la source de la Seine avant de suivre le fleuve jusqu'à ma destination. Ce geste était primordial pour moi : le trajet étant autant important à mes yeux que le temps de résidence lui-même.





Mon projet initial consistait à mettre en bande dessinée des protocoles artistiques impliquant des bornes routières et territoriales dans l'espace public. Je souhaitais explorer les récits que de tels gestes peuvent activer : tracer des itinéraires, relier des points, déplacer des frontières. Lors de ma première résidence à Berlin, en 2012, l'installation sauvage de sculptures dans l'espace public n'avait pas posé problème.



*Borne départementale
Jura-Doubs, jour 2*



*Borne régionale
Bourgogne jour 4.*

Dans le contexte parisien actuel, post-attentats, laisser des objets dans l'espace public sans autorisation me paraissait inadapté. J'ai donc réorienté le projet vers la réalisation d'une bande dessinée relatant des installations fictives, me permettant de jouer avec la frontière entre réalité et fiction.

*Borne non identifié, jour
3.*



Je me suis imposé une règle simple: me déplacer uniquement à vélo. J'ai ainsi parcouru Paris et sa périphérie à la recherche de bornes ou de points d'ancrage. J'avais préalablement entendu parler de la dernière borne milliaire de Paris, vestige du 18ème siècle lorsque l'intégralité des routes du royaume de France furent rénovées, cartographiées et abornées. Les bornes furent érigées le long des routes toutes les mille toises (ancienne unité de mesure), ces dernières étant mesurées à partir du point considéré comme le centre de la ville de Paris, soit le centre de la façade de la cathédrale Notre-Dame. La découverte de la rue des Trois-Bornes m'a notamment conduit à envisager la duplication et le déplacement de bornes de la frontière franco-suisse vers Paris. Cependant, j'ai ressenti le besoin de préserver une dynamique de travail directe et satisfaisante, sans m'enliser dans des démarches administratives et des demandes d'autorisation. J'ai donc choisi de suspendre ce projet.

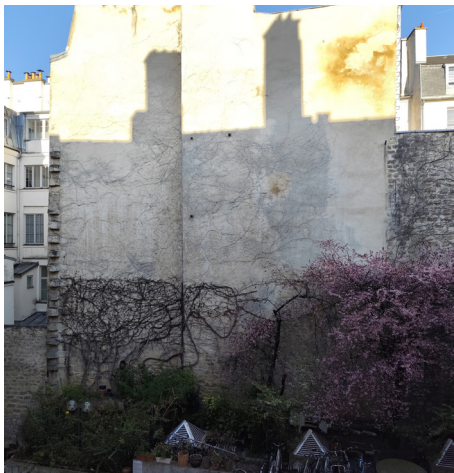
Borne Milliaire n°1 rue de Vaugirard



Vivre dans l'atelier Le Corbusier de la Cité Internationale des Arts m'a naturellement ramené vers ma pratique de l'aquarelle et des encres. Habiter mon espace de travail m'a permis d'adopter un rythme plus fluide et plus régulier. J'ai retrouvé une pratique quotidienne du dessin, travaillant par séries limitées à deux



couleurs et à un format unique. Parallèlement, j'ai produit des pièces isolées pour tester de nouvelles combinaisons de couleurs ou de supports. Cette approche expérimentale, sans objectif formel immédiat, m'a permis de retrouver un rythme de travail guidé par le plaisir et la découverte.



Un obstacle persistait toutefois: l'omniprésence du téléphone, des réseaux sociaux et des sites d'information.

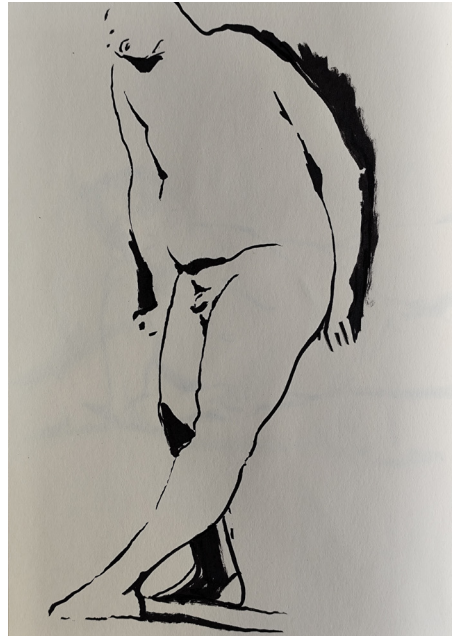
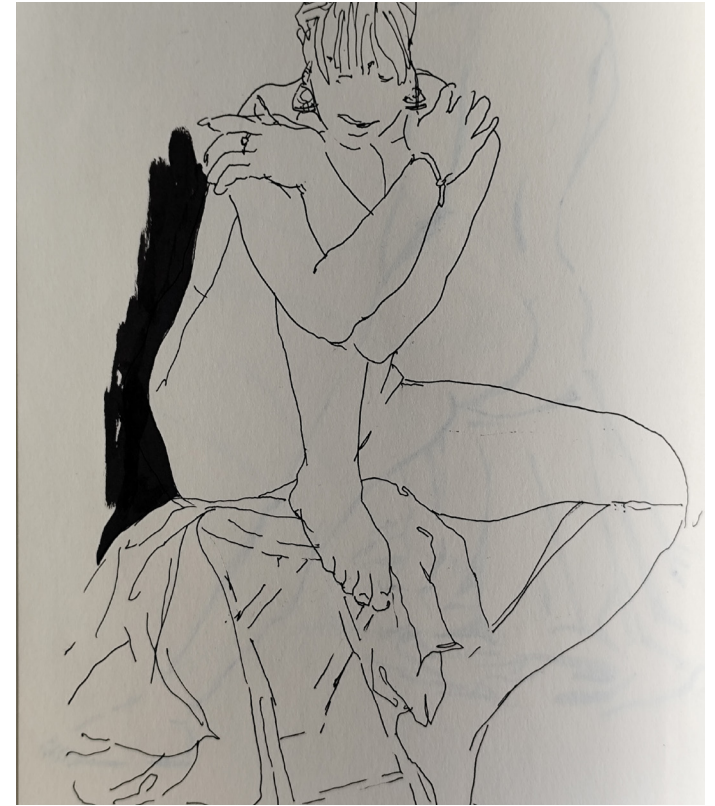
J'ai choisi de me couper temporairement de l'actualité et de quitter définitivement les réseaux sociaux. J'ai listé les artistes que je suivais sur Instagram, recherché leurs sites ainsi que ceux de leurs galeries, puis constitué un fichier recensant ces informations et les vernissages à venir.

Cette démarche m'a permis de m'ancrer dans la scène artistique parisienne.

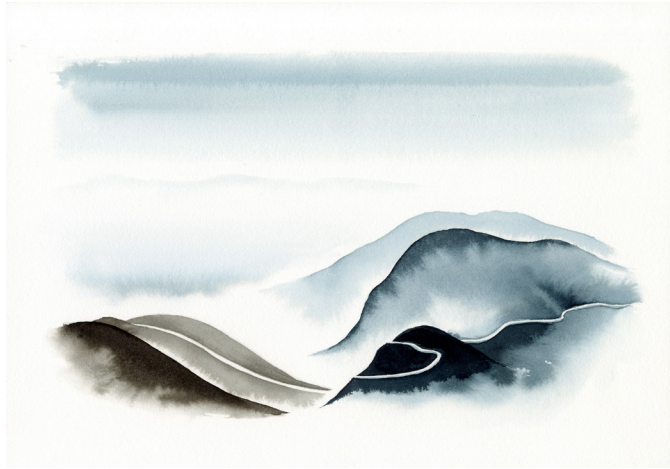
J'ai notamment visité Drawing Now, Art Paris, le Salon du dessin, le Salon de la gravure, ainsi que de nombreuses galeries.



Par curiosité, je me suis inscrit à un cours de modèle vivant intitulé Drink & Draw. Cette expérience a été déterminante. Je n'avais pas pratiqué le modèle vivant depuis longtemps. J'ai ensuite intégré des séances régulières à Belleville et participé à différentes sessions, notamment au Palais de Tokyo et à Drawing Lab. Mes carnets se sont rapidement remplis et j'ai retrouvé la concentration et le plaisir du dessin d'observation, déjà expérimentés à l'Académie de Meuron : laisser le regard et le geste se synchroniser pour traduire les courbes du corps sur le papier.



J'ai également entamé une bande dessinée consacrée à mon trajet à vélo. Ce projet s'est révélé exigeant: je me suis imposé une pression importante, reproduisant parfois une même case jusqu'à dix fois. Malgré ces blocages, le projet progressait. Face à son ampleur, j'ai choisi de me concentrer sur un seul chapitre afin de préserver du temps pour d'autres recherches.



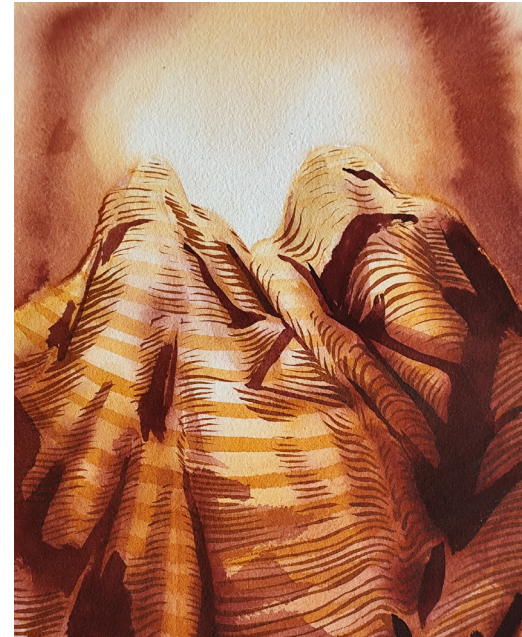
J'ai repris mon travail sur les sabbats et les sorcières, en adoptant cette fois une approche picturale plutôt que sculpturale. Ce déplacement de médium m'a permis d'explorer des atmosphères et de tendre davantage vers l'abstraction.





Parallèlement, j'ai recommencé une série d'aquarelles, intitulée 1983, basée sur des photographies de famille. Le petit format me permettait de réaliser une pièce en une matinée, offrant un rapport au travail plus spontané et stimulant.

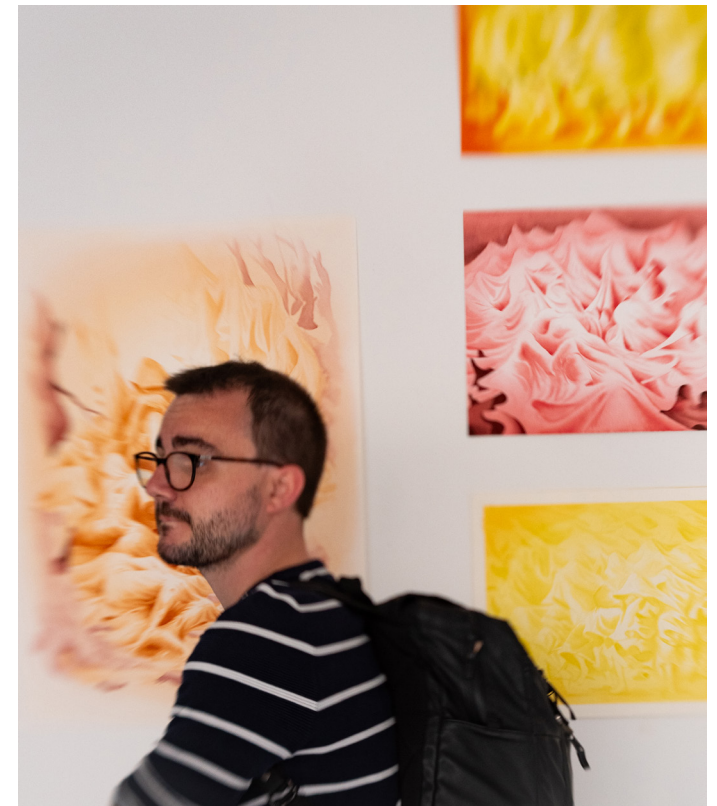




J'ai également mené des recherches transversales en utilisant mes draps défaits pour composer des paysages alpins. J'en ai tiré des photographies et des croquis, sans encore définir la forme finale que pourrait prendre ce matériau.



La fin de la résidence est arrivée très rapidement. Lors des Open Studios du 28 mai, j'ai présenté les travaux réalisés sur place. Cette présentation m'a permis de faire le tri parmi mes productions, d'identifier les projets à poursuivre, à transformer ou à abandonner.





Le retour s'est effectué en deux temps. Un premier trajet en train m'a permis de rapatrier mon matériel artistique, acquis en grande partie au magasin Sennelier. Puis j'ai repris la route à vélo depuis Paris. À la confluence de la Seine et de l'Yonne, j'ai choisi de suivre cette dernière afin de découvrir de nouveaux paysages. L'Yonne m'intéressait particulièrement après avoir lu que, selon les normes hydrographiques, son débit étant supérieur, elle devrait conserver son nom à la jonction avec la Seine et être considérée comme le fleuve traversant Paris. On parlerait alors d'Yonne-Saint-Denis!